

comité moi, et tes sages paroles il n'y a que moi qui les entende, auras-tu le courage de les répéter devant le conseil ?

— Crois-tu que ce soit nécessaire ?

— Absolument, si tu veux arrêter un mouvement qui, provoqué par le comité et mal soutenu, expose tous les Nihilistes convaincus à la prison, à la déportation, à la mort. Oui, amie, tu sais si je voudrais t'exposer à un danger ou même à un désagrément inutile. Eh bien ! en cette occasion je te le déclare, je crois que ton devoir est de parler.

— Si cependant, par un acte de folie, mes collègues décidaient un attentat contre la personne de l'Empereur...

— Dans les circonstances actuelles ce serait une folie insigne, le signal de la plus épouvantable persécution. Une pareille détermination est plus qu'improbable, elle est impossible, si cependant elle se produisait, réclame énergiquement et s'ils persistent, donne ta démission et retire-toi de cette assemblée de fous.

— Oh ! que n'es-tu là pour me soutenir, soupira la comtesse.

L'arrivée de Poulvna interrompit cette conversation.

— Nous en reparlerons ce soir à dîner, fit la Sibérienne.

— Pourquoi pas après déjeuner.

— Il faut absolument que je sorte.

La jeune fille avait elle aussi, à aller chez la comtesse Tatiana qui, lui trouvant une physionomie triste et préoccupée, lui demanda si elle n'était pas souffrante.

Fœdora prétextait une migraine et rentra de bonne heure pour préparer, avec Nadiège, le discours qu'elle devait prononcer.

Ce fut en vain qu'elle l'attendit ; la Sibérienne qui avait ses raisons pour ne pas, revenir, demeura tout le reste du jour en conférence soit avec Nubius, soit avec Solovief.

En désespoir de cause, Fœdora sortit en retard à huit heures et quelques minutes ; quand elle arriva à la forge, le conseil au grand complet, siégeait depuis un quart d'heure.

— Soeur, fit le président au moment où elle prenait place au fauteuil, ton absence a failli arrêter nos délibérations, signe ce registre afin que nous puissions continuer.

Un peu confuse de son inexactitude, Fœdora prit la plume, puis s'empressa de signer de son nom de Strella, et le secrétaire reprit aussitôt le livre.

— La parole est au frère Ignotus, dit le président.

Le baron se leva.

— Frères, dit-il, après l'importante décision que nous venons de prendre et que vous avez tous signée, je propose de faire comparaître le vengeur désigné par le sort, afin de recevoir son serment, mais auparavant il me semble nécessaire de nous entendre sur le délai qu'il convient de lui accorder, délai le plus bref possible, afin que nulle indiscretion ne puisse faire avorter l'action sublime à laquelle la Russie d'abord, et le monde entier par elle devront leur affranchissement complet et leur entière régénération.

Toutes les mains se levèrent aussitôt en signe d'assentiment, seule Fœdora avant de voter avec ses complices, crut devoir, effrayée qu'elle était par ces mots d'importante délibération signée à l'unanimité, demander au président de quoi il s'agissait.

— De la décision que tu viens de signer librement à ton arrivée, répondit Nubius à demi-voix, avec un accent ironique qui la fit frémir.

— J'ai signé sans savoir quoi, reprit la jeune fille, ou plutôt en croyant qu'il ne s'agissait que du procès-verbal de notre précédente séance, je demande donc, ou que tu me fasses connaître cette délibération ou que le registre me soit communiqué pour le lire.

— Tu aurais dû en prendre connaissance avant d'y apposer ton nom, répondit sévèrement le président ; la discussion ne peut être renouvelée sur un article déjà voté et, par conséquent, la communication du registre me semble inutile, qu'en pensent mes collègues ?

— Elle est contraire aux règlements et je m'y oppose, répartit la dame de Piquo d'une voix aigre, voix dont le timbre était connu à Fœdora.

— Elle arrêterait nos délibérations, ajouta Ignotus.

Strella ouvrit la bouche pour réclamer, mais elle se tut et demeura immobile de saisissement, en entendant un des huissiers, qui venait d'ouvrir la porte, jeter à haute voix à l'assemblée le nom de Maxime Mikaelovitch Kourdoukof, désigné par le sort pour exécuter la sentence fatale.

À la vue du grand et beau jeune homme, portant le costume d'officier des chevaliers gardes, et s'avancant le front haut, l'air méprisant, la main sur la poignée de son sabre, deux revolvers passés à la ceinture, un murmure d'étonnement mêlé de crainte se fit entendre autour de la table.

Les huissiers saisirent leurs haches, Nubius et ses complices étendirent la main vers leurs armes et il y eut un moment de silence.

— Messieurs, fit Maxime en s'arrêtant en face des dix hommes masqués, si je suis venu ici, c'est que vous m'avez convoqué et je regrette que ma présence paraisse vous alarmer. Rassurez-vous sur mes intentions et veuillez vous expliquer.

Nubius avait eu le temps de se remettre :

— Frère, dit-il, les membres du comité secret ne sont pas accessibles à la peur, comme tu semble le croire, ta présence ici ne les surprend pas, ce qui les étonne c'est de te voir t'avancer devant eux avec la tenue peu convenable que tu as eu le tort de garder, et surtout avec des armes qu'il est de règle de déposer avant de franchir le seuil de cette enceinte.

— Ceci est mon costume habituel, et quant aux armes, je suis soldat et il ne m'est pas permis de les quitter.

— Laissons cela, reprit le président, et réponds à mes questions :

Comment te nommes-tu ?

— Le nom sous lequel j'ai été annoncé est le mien : Maxime Mikaelovitch Kourdoukof.

— Appartiens-tu au parti nihiliste ?

— J'ai été inscrit sous le n° 4, à la 11^{me} dizaine du 2^{me} centre de Saint-Petersbourg.

— Tu connais la partie des statuts relative aux affiliés ?

— Je la connais.

— Tu sais donc que l'obéissance absolue est le premier devoir.

— Je le sais.

— Et que, qui voudrait s'y soustraire encourrait une terrible punition.

— Je sais tout cela.

— Dès lors écoute et prépare-toi à exécuter l'ordre qui t'est donné.

Mu par le sentiment d'un devoir impérieux et par le seul mobile de l'intérêt public, considérant que la justice doit être égale pour tous, et impartiale envers tous, considérant que le plus grand obstacle à la régénération de la société et à l'affranchissement de tous les peuples en général et du peuple russe en particulier, est l'aveugle obstination d'Alexandre Nicolaévitch, se disant Empereur de Russie, que par cette obstination le dit Alex-